L'unanimité en Suède – introducteurs scandinaves et écrivains suédois

Der Unanimismus in Schweden – Skandinavische Mittlerfiguren und schwedische Schriftsteller.

Eva-Karin Josefson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1805>

DOI : 10.4000/germanica.1805

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2004

Pagination : 71-85

ISBN : 9782913857131

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Eva-Karin Josefson, « L'unanimité en Suède – introducteurs scandinaves et écrivains suédois », *Germanica* [En ligne], 34 | 2004, mis en ligne le 11 octobre 2012, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1805>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

L'unanimisme en Suède – introducteurs scandinaves et écrivains suédois

*Der Unanimismus in Schweden – Skandinavische Mittlerfiguren und
schwedische Schriftsteller.*

Eva-Karin Josefson

- 1 En Suède, *Mort de quelqu'un* (1911) de Jules Romains eut un impact considérable sur beaucoup de jeunes écrivains qui étaient au début de leur carrière dans les années vingt : selon l'un d'eux, le roman fut même considéré comme un modèle par la jeune génération de poètes et de romanciers. La plupart de ces écrivains étaient les créateurs d'une école littéraire, souvent considérée comme un phénomène typique de la littérature suédoise, à savoir « la littérature prolétarienne » qui était à son apogée dans les années trente et qui était centrée sur les milieux ouvriers pauvres dont ils étaient tous originaires¹. Des échos de l'unanimisme, et surtout des *Hommes de bonne volonté*, se faisaient également sentir en Suède dans les années quarante. Un ouvrage récent de Kerstin Ekman, son roman *Gör mig levande igen* (Rends-moi la vie), paru en 1996, confirme l'intérêt toujours vivant porté à l'écriture unanimiste en Suède.
- 2 Dans cet article, nous allons présenter les initiateurs les plus importants de l'unanimisme en Suède, sans omettre de mentionner la réception faite à l'œuvre de Romains au Danemark. À l'aide de quelques exemples concrets, nous allons aussi illustrer comment l'influence de Romains se manifeste dans la littérature suédoise.

La réception de *Mort de quelqu'un*

- 3 Les critiques danois ont souvent rempli une fonction importante en tant qu'introducteurs des écrivains français dans les pays nordiques. Un exemple illustre est Georg Brandes, critique et théoricien dynamique et influent, qui, depuis les années 1870, suivait de près l'évolution littéraire en France comme dans les autres pays

européens². Il n'y a donc rien d'étonnant au fait que ce soit au Danemark que Jules Romains fut présenté pour la première fois en Scandinavie, même si cette fois l'introducteur ne fut pas Brandes. Dès le début de l'année 1912, *Mort de quelqu'un* fut révélé aux Danois par le jeune critique Christian Rimestad dans un article du grand quotidien *Politiken*. En 1913, dans un article élogieux du même journal, il présenta aux lecteurs danois *Les Copains*.

- 4 En 1915, Österling présente pour la première fois l'unanimisme dans un article consacré au vaste ouvrage de critique littéraire écrit par Ernest Florian-Parmentier et récemment publié. Il insiste sur l'importance de *La Vie unanime* (1908) en tant qu'ouvrage novateur dont il avait traduit plusieurs strophes. Sa traduction se base sur le poème qui commence ainsi :

Un enfant de dix ans souffre dans la maison
On ne sait pas s'il va mourir. Le médecin
Et les femmes baissent la voix pour en parler.

Il fait nuit maintenant. Moi je suis désolé ;
J'ai le corps inquiet et trouble, comme si
la fièvre de l'enfant traversait les murailles
Jusqu'à moi.

- 5 Ce qui frappe Österling dans la poésie de Romains, c'est sa puissance suggestive. Celle-ci constitue un effort grandiose pour démontrer le chaos vibrant de l'âme sociale, pour trouver dans l'énergie humaine, s'exerçant dans les rues des grandes métropoles, dans ses églises, théâtres et immeubles, le principe secret d'unité qui fait de la vie tumultueuse des hommes le Dieu même³.
- 6 L'article le plus important pour la diffusion des idées unanimistes en Suède est sans doute celui que publia Österling lors de la nouvelle édition de *Mort de quelqu'un* en 1924. Dans cet article, il traite longuement des symboles dont se sert Romains dans son récit, en soulignant surtout le rôle que joue le grand immeuble, lien social des individus qui l'habitent. Ce qui est particulièrement intéressant aux yeux d'Österling, c'est que Godard, cet homme anonyme, peu connu de ses voisins de son vivant, est beaucoup plus présent pour son entourage après sa mort, continuant à vivre dans l'âme collective. Surtout, il loue l'intuition psychologique de Romains : « Comme un enfant pensif qui laisse tomber une pierre dans l'eau, pour voir les cercles s'élargir, s'unir et disparaître, l'écrivain a cherché à examiner, à l'aide de cet exemple pris dans la vie quotidienne, les limites de l'existence humaine »⁴.
- 7 Le compte rendu où Österling souligne fortement la puissance novatrice de Romains fera fonction de préface à la traduction suédoise de *Mort de quelqu'un*. Influencés par son interprétation, c'est sur la nouveauté absolue du récit que les critiques suédois mettront l'accent. Dans une quinzaine de compte rendus publiés dans des journaux suédois, les critiques soulignent presque unanimement l'originalité de Romains. Comme Österling, ils insistent sur les symboles – le grand immeuble concrétise d'une manière efficace la vision de l'âme collective et l'idée de l'unité du monde : *Mort de quelqu'un* représente ainsi une littérature toute nouvelle centrée sur l'existence moderne, et marquée par des connaissances profondes de la psychologie des masses. Ce qui ressort de ces compte rendus, c'est que les critiques connaissent peu la tradition littéraire qui précède le récit unanimiste de Romains : le plus souvent, les informations qu'ils donnent sur le récit sont basées sur celles de la préface d'Österling.

- 8 L'un des introducteurs suédois les plus enthousiastes fut Ludvig Nordström, écrivain et critique, qui suivait depuis le début du siècle l'évolution de la littérature et de la philosophie en France, et qui essaie de définir l'importance de Romans pour les littératures étrangères. Il arrive même à montrer à quel point une des caractéristiques de la littérature unanimiste, l'unité de l'espace et du temps, facilitée par les inventions techniques, a influencé les écrivains hors des frontières de la France. En considérant comme une unité la vie mondiale, symbolisée dans son œuvre par la grande métropole, Romans ne se contente plus d'évoquer les individus, constate-t-il. C'est la vie elle-même qu'il veut saisir dans son œuvre, et c'est par là qu'il a eu une grande importance pour les jeunes écrivains américains. Selon Nordström, l'œuvre de Romans constitue un point de départ pour les écrivains modernes à la recherche d'une littérature capable d'exprimer une conception nouvelle du monde. Il voit aussi des parallèles entre l'œuvre de Romans et celle de l'américain William Carlos Williams, auteur du roman *In the american grain* de 1925⁵. Ludvig Nordström, qui débuta au début du siècle avec des nouvelles évoquant la vie des petites villes suédoises, voulut ensuite dans *Petter Svensk* (1940) créer l'image d'un héros national – un homme d'affaires actif et entreprenant. Mais les ouvrages de Nordström révèlent aussi l'ambition de transmettre une vision mystique et totale de l'existence humaine. Dans les nouvelles qu'il écrit à cette époque, il évoque l'image de l'unité de l'existence, unité dont il constitue lui-même une partie.
- 9 Plusieurs critiques ont vu des rapports entre l'œuvre et les idées de Romans et celles de Nordström. Il est intéressant de noter que Nordström a lu avec un grand intérêt *Mort de quelqu'un*, tout en préparant sa suite de romans publiée dans les années vingt. Dans son journal, il caractérise ainsi la littérature de son époque :
- Ce qui est intéressant, c'est que 'la simultanéité' = l'unité = la totalité se présentent comme la chose essentielle. L'individu est effacé. /.../ Rencontrer ce livre en ce moment-ci, juste avant la reprise du travail /.../ a été pour moi comme le salut d'un camarade venu du monde extérieur et il a eu un effet extrêmement stimulant. /.../ On voit déjà le chemin ou la direction, qui a été tracé, et on voit la grande richesse des grands ou des petits problèmes que la littérature doit traiter⁶.
- 10 Dans les années vingt, les ambitions de Nordström de créer une littérature nouvelle, orientée vers les collectivités de la vie moderne, seront partagées par la jeune génération d'écrivains prolétariens, des poètes ainsi que des romanciers, qui dans leur création littéraire étaient tous à la recherche d'un contenu nouveau et d'une forme nouvelle. Pour ces écrivains, la vision collectiviste de Romans sera saluée comme une nouveauté quand la traduction de *Mort de quelqu'un* parut avec sa longue préface, signée d'Anders Österling.

L'unanimité dans la littérature suédoise - quelques exemples

- 11 Dans les recherches consacrées à la littérature prolétarienne en Suède, la préface d'Österling est parfois citée comme une source d'inspiration importante. On a par exemple voulu voir un rapport direct entre le poème intitulé « Ouvriers » de 1929, composé par Artur Lundkvist, et cette préface. En évoquant comment des travailleurs isolés assimilent les expériences individuelles du groupe entier, le poète s'exprime ainsi : « Des fils nous unissent, des rapports invisibles : nous sommes une seule âme »⁷. Dans un article, le même écrivain signale les rapports entre la poésie de Kjellgren et La

*Vie unanime*⁸. Il faut ajouter que dans le roman *Människor kring en bro* de Josef Kjellgren, publié en 1935 et consacré à la construction d'un pont par un collectif d'ouvriers, la fonction symbolique de la caserne est nettement apparentée à celle de l'œuvre de Romains. Dans ce roman, l'impression d'unité et de simultanée est renforcée par les souffrances d'un individu, dans ce cas les souffrances d'une femme enceinte.

- 12 Mais ce n'était pas seulement les écrivains prolétariens et modernistes qui s'inspiraient de l'unanimisme. Dans l'œuvre d'Elin Wägner, journaliste, romancière et pacifiste convaincue, les idées unanimistes apparaissent plusieurs fois, par exemple dans un roman de 1928 : un individu mort continue à vivre à l'aide de « l'unité de tous, une unité si complète /.../ qu'un des individus du groupe pouvait continuer la vie d'un autre ». Wägner qualifie ce phénomène surnaturel « d'animisme »⁹. Dans un roman de 1932, elle évoque l'unité de la collectivité en soulignant la simultanée des actions individuelles¹⁰.
- 13 L'exemple le plus intéressant de l'influence de l'unanimisme est sans doute l'œuvre de Rudolf Värnlund, romancier qui commence dans les années vingt à peindre la situation des jeunes prolétaires chômeurs. Ces romans sont centrés sur les rapports de jeunes héros romanesques avec la grande ville. En parcourant pendant des heures la ville, Leo, le héros du roman publié en 1926 intitulé *Vandrare till intet* (Voyageurs vers le néant) commence à y découvrir des aspects jusqu'alors inconnus pour lui : « La ville entière prend l'allure d'une âme vivante qu'il approche de près, pour en tirer les secrets »¹¹.
- 14 Il y a entre le compte rendu que fait Österling du récit unanimiste, et l'évocation d'un héros confronté à l'unité citadine dans les romans de Värnlund des parentés évidentes : Värnlund choisit lui aussi de montrer à quel point les citadins concrétisent l'idée d'une unité dont fait partie l'individu :

Les milliers d'inconnus qu'il rencontre au cours de ses promenades continuent à vivre dans son âme. Leur sort est le sien, leurs sentiments et leurs pensées sont les siens : le monde entier vit dans son âme et lui, il partage la vie du monde entier¹².
- 15 Nous retrouvons également dans les romans de Värnlund le grand immeuble avec ses habitants, autre symbole unanimiste relevé par Österling :

Tout l'immeuble commence à vivre dans son imagination /.../, pleins de destins, importants ou insignifiants, peuplé du malheur, de la douleur, de la joie, de la comédie bruyante ou d'une grande tragédie, comme les fils d'une nappe complexe dont il essaye d'interpréter la trame¹³.
- 16 La même image revient dans un roman composé à la fin des années vingt, mais publié en 1946 seulement. Ici, le narrateur commente explicitement la fonction de l'image du grand immeuble :

Ce qui m'intéressait dans cet immeuble, c'étaient les locataires et leurs actions : c'est que, à mes yeux ils donnaient l'image, à la fois particulière et générale, de la mentalité des foules et des ambitions et des rêves de l'individu¹⁴.
- 17 Nordström avait signalé le rôle des inventions techniques dans la littérature unanimiste : dans les romans de Värnlund la technique moderne sert également à l'unification de l'humanité, permettant une globalisation des relations humaines. Grâce aux inventions techniques, les deux frères *Ja och nej*, (Oui et non), un roman de 1926, sont proches d'autres êtres humains, habitant des pays même lointains : « Ils commençaient à se sentir unis à l'humanité entière, qui était, grâce à la télégraphie et au chemin de fer, une seule grande fraternité »¹⁵.

- 18 Est-ce que Värnlund a été influencé par les symboles caractéristiques du récit unanime avant même d'avoir lu le roman ? Les articles d'Österling sont suffisamment denses pour fournir de la matière à un écrivain à la recherche d'idées pour un roman. Dans une lettre à son ami Eyvind Johnson, il constate en 1926 que Romains est « très surestimé. Sur le plan stylistique et psychologique, il est bien compétent, mais il manque de hauteur et de profondeur ». Après s'être servi des symboles unanimistes, Värnlund afficha donc une certaine réticence vis-à-vis de Romains en tant qu'écrivain.
- 19 Comme au Danemark, il y avait en Suède des critiques qui étaient conscients du contexte littéraire préparant l'unanimisme. Influencé par les idées du sociologue Jean-Marie Guyau, Erik Blomberg, poète et critique, s'intéresse à l'art social belge qu'il présente au public suédois dans une série d'articles publiés au cours des années vingt. Ce qui caractérise ses articles, c'est la vaste perspective adoptée par le critique : très souvent Blomberg met en relief les exigences sociales qui constituent le fond de certaines créations artistiques de son époque. Aux yeux de Blomberg, il y a des rapports évidents entre la vision collectiviste de l'art et celle de la littérature : il souligne par exemple les affinités entre le sculpteur Constantin Meunier et le poète symboliste Émile Verhaeren et constate que la poésie verhaerenienne constitue une source d'inspiration pour l'unanimisme.
- 20 Comment expliquer le grand succès de l'unanimisme en Suède ? On peut tout d'abord constater que l'esprit même de l'époque a préparé le terrain pour cette réception favorable. Blomberg commente ainsi le climat social de son pays :
- Le sentiment pour l'homme et pour la vie humaine s'était renforcé sous la pression puissante de la guerre, sentiment pourvu d'une ferveur religieuse et d'une signification nouvelle et plus profonde qu'auparavant. (Le chaos avait provoqué) un besoin ardent de comprendre la vie et d'en constituer une partie. /.../ Une conception de vie unitaire, c'est ce à quoi tous aspirent, une explication du monde, capable de fournir à tous une nouvelle conception, qui puisse créer des valeurs nouvelles.
- 21 Dans l'unanimisme, Blomberg voit « l'union du socialisme et du mysticisme »¹⁶. Il n'est pas étonnant que les jeunes écrivains suédois, radicaux dans leurs convictions politiques ainsi que dans leurs conceptions artistiques aient été tentés par cette union.

La réception des Hommes de bonne volonté

- 22 Au Danemark la publication des *Hommes de bonne volonté* fut considéré comme un événement. En 1936, Rimestad présenta dans un article élogieux, publié dans le quotidien danois *Politiken*, les dix premiers tomes de cette œuvre, en insistant sur sa nouveauté incontestable. Aux yeux de Rimestad, Romains était le plus grand romancier de son pays, peut-être même des romanciers de son temps, et il mit fortement en relief sa capacité de nous donner une vue d'ensemble de Paris et de créer des personnages réalistes de milieux tout à fait différents. Grâce au travail inlassable du critique Tage Brüel, qui au début des années quarante en commença la traduction, tous les tomes du roman furent accessibles au public danois. En 1947, il avait terminé la traduction des dix premiers tomes des *Hommes de bonne volonté*, ainsi que celle des deux volumes intitulés *Verdun*.
- 23 Il semble que l'intérêt pour Romains chez le grand public danois naisse dans les années trente – sa première visite au Danemark date de 1933 – pour culminer dans les années

quarante. La deuxième visite de Romains en 1947 sera préparée par un grand nombre d'articles qui présentent longuement son œuvre, considérée comme une des plus importantes en Europe. En 1945, l'année où Romains fut un des candidats les plus remarqués pour le prix Nobel de littérature, on discute dans le grand quotidien danois *Berlingske Tidende* de ses chances de remporter le prix qui serait très justifié, constate-t-on, en faisant référence aux *Hommes de bonne volonté*. La popularité de Romains au Danemark se manifeste d'une façon révélatrice dans un concours auquel le *Berlingske Tidende* invita ses lecteurs à la fin de l'année 1950. Le but du concours était d'élire, parmi les grandes personnalités qui avaient eu de l'importance pour l'évolution mondiale pendant la première moitié du xxe siècle, celles qui avaient été les plus importantes. À côté de candidats comme Madame Curie, Einstein et Steinbeck, nous retrouvons le nom de Jules Romains.

- 24 En Suède, l'intérêt pour l'œuvre dramatique de Romains se manifeste dans les années vingt avec la représentation de *Knock* en 1924 et du *Dictateur* en 1928 au Théâtre National de Stockholm. Il semble s'être affaibli dans les années trente pour renaître avec la traduction des deux volumes consacrés à Verdun, publiés en suédois en 1939. L'évocation de la guerre y fut considérée comme remarquable, loin de toute glorification et dépourvue de toute sentimentalité. Dans la plupart des articles, le critique saisit l'occasion de présenter la technique littéraire de Romains, et comment elle s'exprime à travers son œuvre monumentale¹⁷. Ces articles furent publiés au moment où l'écrivain suédois Eyvind Johnson était en train de préparer une suite de romans, la trilogie de Krilon. À nos yeux, l'intérêt grandissant pour l'œuvre volumineuse de Romains n'a pas échappé à Johnson.

Eyvind Johnson et l'unanimisme

- 25 Eyvind Johnson, qui était d'origine modeste, était né avec le siècle et avait exercé très jeune toutes sortes de métiers avant de commencer comme autodidacte à décrire en prose les milieux où il avait vécu. Il publia en 1924 son premier ouvrage, un recueil de nouvelles. Cinquante ans après, il fut couronné du prix Nobel.
- 26 Comme beaucoup d'écrivains suédois, Johnson fut attiré dès le début de sa carrière par les capitales européennes : il passa les années vingt à Berlin et à Paris. Selon ses propres dires, c'est à Paris qu'il eut l'idée d'écrire une trilogie romanesque. Très tôt, avant même d'être publié en suédois, un de ses premiers romans fut traduit en français sous le titre de *Lettre recommandée* (1927), *Stad i ljus* (1928) en version suédoise. Le roman qui évoque l'existence pénible d'un jeune homme affamé, passant son temps à Paris à attendre une somme d'argent, éveilla l'intérêt du critique américain Joseph W. Beach, qui y voyait un ouvrage novateur (Une des particularités du roman est que l'action s'y déroule en vingt-quatre heures). En 1944, la première partie de son autobiographie, publiée en quatre parties entre 1934 et 1937, fut également traduite en français sous le titre d'*Olof*. Deux autres romans, tous les deux d'inspiration historique, ont été traduits en français : *Strändernas svall* (1946) (*Heureux Ulysse*, 1950), *Drömmar om rosor och eld* (1949) (*De roses et de feu*, 1956)¹⁸. Ce dernier roman évoque les mêmes événements que *Les Diables de Loudun* de Huxley, publié trois ans plus tard. Pour Johnson, l'évocation des procès de sorcellerie en France au dix-septième siècle était un moyen de commenter les procès politiques des pays communistes de son époque.

- 27 Si les premiers ouvrages de Johnson sont centrés sur un jeune héros, les romans publiés au cours des années trente révèlent l'intérêt de leur auteur pour la collectivité : tout comme Romans, il était très préoccupé par l'évolution politique en Europe. Il s'engagea personnellement dans la campagne pour défendre la Finlande contre l'invasion menaçante de l'Union soviétique et il publia des articles dans la revue *Nordens frihet* (La liberté des pays nordiques) pour montrer sa solidarité avec les pays voisins, victimes des nazis.
- 28 Johnson s'est-il laissé inspirer par les écrivains européens lors de son long séjour sur le continent ? Des articles qu'il publia dans les journaux suédois lors de son séjour à Paris révèlent son intérêt pour les romanciers français. Les romanciers les plus intéressants, à ses yeux, sont Marcel Proust et André Gide. L'article qu'il écrivit lors de la publication des *Faux-Monnayeurs* en 1926 est plein d'éloges. Ce qui irrite certains lecteurs du roman, c'est que le fil conducteur n'est pas toujours très visible et que le romancier semble sauter d'un sujet à l'autre, constate-t-il. Mais là où certains ne voient qu'un manque de maîtrise, Johnson voit une perspective nouvelle s'ouvrir pour un roman tout à fait nouveau, un roman qui fait largement place aux idées, à la psychologie, ainsi qu'à l'action dramatique, sans être asservi aux règles chronologiques respectées dans le roman traditionnel.
- 29 Quelle idée Johnson se faisait-il de l'unanimité et de la technique narrative de Jules Romans ? Ses articles consacrés aux écrivains français ne sont pas très instructifs à ce sujet. Même si les références à l'œuvre romanesque ne sont pas toujours explicites, les échos de Romans sont pourtant nombreux dans les romans de Johnson. Dans *Nattövning* (Exercice de nuit) de 1938, ouvrage qui constitue une des parties d'une série romanesque consacrée à un écrivain idéaliste, les parallèles entre les deux écrivains sont frappants. La scène du roman est Stockholm et, tout comme dans *Mort de quelqu'un*, c'est la mort et l'enterrement d'un homme qui servent de trait d'union entre les citoyens. Contrairement à Godard, le personnage décédé est un acteur connu : ce qui rappelle Godard, c'est qu'il continue à vivre dans la mémoire des spectateurs de ces funérailles, pareil à une « tonalité » perceptible même plusieurs décennies après cet enterrement.
- 30 L'idée de la mort, et surtout la vision des frontières flottantes entre la vie et la mort, est un phénomène assez fréquent chez Johnson qui dans le même roman, évoque les pensées d'un personnage qui se trouve dans le voisinage de la mort. Dans *Soldatens återkomst* (Le retour du soldat) de 1940, les pensées du soldat qui assiste à sa propre mort après avoir lutté pour défendre la liberté de la Finlande contre les attaques des Russes, occupent une place centrale. L'évangile du soldat se laisse résumer ainsi : lutter à tout prix – même au risque d'y perdre la vie – pour la liberté de l'humanité contre les oppresseurs, en l'occurrence les régimes totalitaires. C'est cette idée qui sera le fil conducteur des romans suivants.
- 31 En 1941, Johnson publia la première partie d'une trilogie consacrée à un groupe d'hommes que l'amitié réunit. Dans les années trente ils se voient régulièrement pour discuter de phénomènes culturels, philosophiques et existentiels. Sous la menace grandissante de la guerre, leurs réunions sont plutôt dictées par le besoin de discuter entre eux la situation de crise que vivaient les pays européens à cette époque. Le titre de la première partie est *Grupp Krilon* (Le groupe de Krilon), les deux tomes suivants sont *Krilon resa* (Le voyage de Krilon), publié en 1942, et *Krilon själv* (Krilon lui-même) de 1943.

- 32 Le chef de ce petit groupe de sept hommes est Johannes Krilon, agent immobilier de profession, et cosmopolite de conviction. C'est sur son initiative que le groupe s'est formé. Krilon défend assidûment les idéologies démocrates : c'est un humaniste militant qui refuse obstinément la neutralité devant les crimes commis contre l'humanité lors de la Deuxième Guerre mondiale. Ses origines sont françaises – un de ses ancêtres était un chevalier vivant au douzième ou treizième siècle, indomptable malgré la torture dans sa recherche du Bien.
- 33 Au point de vue technique, la trilogie est une œuvre simultanéiste. Les différents héros romanesques, comme photographiés dans des situations significatives, font leur apparition et s'entrecroisent à travers la trilogie. Très souvent l'entrecroisement des destins se fait à Stockholm, qui est le plus souvent la scène de l'action. Le groupe constitue un microcosme de la société suédoise, représentée par le chef d'un atelier de réparation, un artisan, un entrepreneur, un ingénieur, un voyageur de commerce et un médecin. C'est la classe moyenne qui domine ce groupe entièrement masculin. Aucune femme n'est membre du groupe. Les femmes qui figurent dans la trilogie ont toutes une relation avec un de ses héros : parmi les portraits les plus individualisés, nous retrouvons des femmes qui représentent le monde artistique, une ballerine aimée par le médecin, et une femme qui a une relation avec Krilon. La vie familiale et les problèmes personnels des membres du groupe sont exposés aux lecteurs dans des situations souvent simultanées. Un exemple en est l'évocation de la Pentecôte, fête lors de laquelle sont célébrés en Suède quantités de mariages : la description des héros romanesques lors de la fête révèlent la solitude et l'échec sentimental des couples de cette trilogie.
- 34 Mais ce n'est pas la vie personnelle des héros qui est au centre de la trilogie. L'ambition de Krilon, comme celle de l'auteur, est d'avoir une vue globale sur son époque, idée qui reviendra à plusieurs reprises dans la trilogie. Krilon déteste l'attitude indifférente des gens qui, satisfaits de vivre dans un pays qui n'est pas en guerre, ferment les yeux sur les malheurs des pays voisins. C'est dans le but de lutter activement contre les forces destructrices qui dominent l'Europe et qui sont en train d'infiltrer le milieu où vivent les membres du groupe, que Krilon souligne l'importance de leurs conversations et exige de ses amis la solidarité avec les victimes de la barbarie. Tous les hommes bienveillants doivent résister au Mal et essayer d'intervenir dans la politique pour changer le cours des événements. Johnson souligne à plusieurs reprises, en se servant d'une expression un peu moins forte que celle « des hommes de bonne volonté », à quel point sont importants les gens bienveillants qui ne ferment pas les yeux sur ce qui se passe autour d'eux. Selon Krilon, leur petit groupe d'hommes bienveillants est un pouvoir sur lequel il faut compter. La lutte entre le Bien et le Mal se poursuit à travers la trilogie – Krilon est poursuivi par des espions nazis qui cherchent à l'écraser – mais Krilon refuse d'abandonner son attitude profondément humaniste.
- 35 Les membres du groupe représentent les différents partis politiques de la Suède de l'époque : nous y retrouvons des libéraux et des hommes de gauche, ainsi qu'un homme de droite. Bien qu'amis fidèles de Krilon, l'engagement politique de ce dernier leur semble parfois un peu fatigant, même inquiétant. Leur solidarité est rudement mise à l'épreuve, car Krilon ne se contente pas seulement de condamner sévèrement la neutralité de son pays, mais se dit prêt à recouvrir à la violence, si l'acte de violence est nécessaire pour sauvegarder la liberté de l'humanité. Dans la trilogie, la neutralité de la

Suède est d'ailleurs caricaturée dans le portrait d'un parlementaire dont les propos, pleins de rhétorique vide, révèlent la peur d'offusquer les nazis.

- 36 Mais les membres du groupe ne représentent pas seulement les différents partis politiques de la Suède de cette époque, – ils ont aussi une fonction allégorique, car ils peuvent être considérés comme les représentants des pays nordiques. C'est lors de la disparition d'un des membres du groupe que Krilon souligne la nécessité de former au niveau des pays nordiques une communauté de partenaires solidaires, ceci pour éviter à tout prix la disparition éventuelle d'un de ces pays, qui risquerait d'être victime des forces destructrices qui dominent l'Europe à cette époque. En évoquant la nécessité de la solidarité, Johnson commente la décision du gouvernement suédois d'accepter en 1940 les transports de soldats allemands en route pour la Norvège occupée, décision très critiquée par beaucoup d'intellectuels suédois.
- 37 Tout comme dans *Les Hommes de bonne volonté*, la discussion des problèmes internationaux est un élément constant dans la structure de la trilogie : les grands événements politiques y sont évoqués, parfois à côté de faits divers, ce qui donne un caractère d'authenticité à l'œuvre. Mais les références aux questions politiques mondiales ont aussi une autre fonction : celle de faire comprendre au lecteur qu'il ne peut plus se soustraire à sa responsabilité. En soulignant combien il est important que chaque individu, muni de bon sens et de respect pour la liberté, prenne une part active à ce qui se passe au niveau global, Johnson affiche une attitude qui rappelle beaucoup celle exprimée par Romains dans *Une vue des choses* (1941) :
- Je ne crois pas que l'avenir de l'humanité soit perdu, malgré les grands périls qui se déchaînent sous nos yeux. Mais le salut ne viendra pas automatiquement. /.../ Je crois /.../ aux hommes de volonté comme facteurs de l'histoire, et j'attache une valeur immense au fait qu'ils soient ou non des hommes de bonne volonté.
- 38 Même si Johnson est plutôt réticent en ce qui concerne ses lectures de Romains, il trahit de plusieurs façons l'intérêt qu'il porte à l'œuvre de celui-ci. *Une vue des choses* compte parmi les ouvrages français inclus dans sa bibliothèque, et au début de la seconde partie de la trilogie de Krilon, Johnson fait une référence aux deux volumes de *Verdun* que l'on venait de traduire en suédois. La technique simultanéiste préoccupe également un écrivain dans un des romans de Johnson : la question de la simultanéité est un des problèmes esthétiques les plus compliqués de notre époque, constate ce personnage, tout en signalant la supériorité de la peinture dans ce domaine. Les écrivains n'arriveront jamais à faire coexister, comme les peintres, le passé et le présent, puisque le texte doit nécessairement suivre une courbe linéaire exigée par l'ordre des mots. L'écriture ne permet pas la simultanéité, qui est une technique tout à fait possible dans la peinture, ainsi que dans notre conscience.
- 39 Pour les écrivains suédois, Romains n'est pas le seul représentant de la technique simultanéiste. Par exemple, les romans de Dos Passos et de Döblin furent traduits en suédois dans les années trente et éveillèrent un grand intérêt chez les écrivains novateurs. À plusieurs égards, c'est pourtant l'œuvre de Romains qui est la plus intéressante dans ce contexte. C'est surtout en combinant plusieurs phénomènes caractéristiques de l'écriture de Romains, que Johnson révèle sa dette vis-à-vis de lui.
- 40 Il y a très probablement entre Romains et Johnson – en tant qu'écrivains à la recherche d'un art novateur – une certaine parenté, qui attise l'intérêt du Suédois pour son confrère français. La trilogie de Krilon révèle la même aspiration que *Les Hommes de bonne volonté* vers l'unité du monde : les deux œuvres trahissent la même volonté de

donner une vision aussi complète que possible de la société à l'aide d'une coupe opérée à travers les différentes couches sociales. Et même si la collectivité les intéresse plus que les individus, ces deux romanciers créent des portraits bien vivants des membres du groupe, dépeints dans leur œuvre.

- 41 Johnson, tout comme Romans, laisse les personnages fictifs coexister avec des personnages réels, par exemple des hommes politiques connus. Ce qui unit encore les deux romanciers, c'est qu'ils font tous les deux de la grande ville moderne la scène principale de l'action. En même temps le symbole de la modernité de notre époque n'exclut pas un élément mystique, qui, chez Romans, est frappant surtout dans *Mort de quelqu'un* et qui, chez Johnson, s'est manifesté dans les romans de la fin des années trente pour culminer dans certaines scènes de la trilogie de Krilon. Même après son suicide, un des membres du groupe est par exemple considéré comme présent par ses amis lors de leurs réunions. Mais l'exemple le plus frappant est Hovall, personnage qui essaie de décrire les sensations mystiques qu'il éprouve parfois, moments heureux où il se sent uni au monde entier. Il se considère comme l'anneau d'une chaîne et se sent lié aussi bien au passé qu'au présent, convaincu qu'une partie de son être a déjà existé dans le passé. Aussi la mort n'a-t-elle pas pour lui un caractère effrayant. Il exprime même le désir de quitter ce monde pour retrouver la paix intérieure, dont l'a privé une vie trop tumultueuse.
- 42 Hovall sera brutalement assassiné par les représentants du Mal, qui cherchent à exécuter Krilon. L'assassinat est évoqué dans une seule phrase laconique : ce n'est pas l'angoisse qui domine cette mort, qui a plutôt le caractère d'une longue promenade pendant laquelle Hovall est accompagné d'un homme aux cheveux blancs, cultivé et doux, rencontré dans un restaurant.
- 43 Il faut constater que Hovall fait ses adieux à la vie avec volupté. Pendant son dernier repas, il ne se prive de rien. Comme il aime un peu trop l'alcool, il se défend en général d'en user, par respect pour sa femme. Avec étonnement il constate qu'avec cet étranger il n'a pas à s'excuser : l'attitude de Johannesson (Johannesson = fils de Jean) est beaucoup plus tolérante que celle de sa femme. Ayant vu que Hovall a vidé sa bouteille de bourgogne, il lui en offre encore une, en louant les qualités du vin.
- 44 Dans une vision, non dépourvue de comique, la véritable fonction de cet étranger, distingué et plein de compréhension, se révèle à Hovall. Après avoir été abattu, il est transformé en ange par Johannesson qui est le messager de Dieu, et qui l'invite à se présenter au paradis céleste où la fête continue. Hovall a aussi l'occasion de choisir entre les deux états : vivre dans un monde dominé par la lutte, la violence et le mal – ou mourir, mais continuer une existence meilleure dans un milieu qui favorise, et les plaisirs intellectuels et la gastronomie.
- 45 Au grand regret du groupe Krilon, le choix n'est pas difficile pour Hovall.

Kerstin Ekman et l'unanimité

- 46 En 1996 fut publié le roman *Gör mig levandeigen* (« Rends-moi la vie ») de Kerstin Ekman, romancière et membre de l'Académie suédoise jusqu'en 1989, où l'attitude à ses yeux extrêmement lâche, adoptée par l'Académie lors de l'affaire Rushdie, la força à quitter cette institution. Ekman est accessible aux lecteurs français grâce aux traductions de

certaines de ses romans, à savoir *Les brigands de la forêt de Skule* (1993) et *Crimes au bord de l'eau* (1995).

- 47 La trilogie de Krilon constitue le point de départ littéraire du roman d'Ekman : même si l'action de ce dernier se déroule dans notre décennie, les parallèles entre les deux œuvres sont multiples. Des références explicites au groupe de Krilon placent d'ailleurs le roman dans son contexte littéraire. Dans ce roman aussi, un groupe d'individus assez hétéroclite se retrouve continuellement pour discuter les événements politiques. Tandis que le groupe de Johnson se compose d'hommes seulement, celui d'Ekman ne rassemble que des femmes, ce qui n'est sans doute pas une coïncidence : les femmes figurant dans la trilogie de Krilon, n'arrivent jamais à vivre leur propre vie, mais vivent par les hommes, qui sont aussi les seuls à comprendre ce qui se passe dans le monde. Comme par une sorte de riposte, Ekman évoque dans son roman des femmes qui abandonnent leurs soucis ménagers pour discuter des événements mondiaux. Ce qui se passe en Bosnie préoccupe tant Oda, qui a pris l'initiative de leurs réunions, qu'elle n'est pas consciente du danger qui menace une jeune fille, qui sera assassinée tout près d'elle.
- 48 Le roman d'Ekman est un ouvrage simultaniste au même degré que la trilogie de Krilon. Avec une grande maîtrise, la romancière se sert de la technique utilisée déjà par Johnson, en suivant les différentes héroïnes durant la veille de Noël, fête de famille par excellence. Comme dans la trilogie de Krilon, les expériences individuelles de la fête imposée par la tradition sont plutôt décevantes, dominées comme elles le sont par la solitude et par l'angoisse.
- 49 Dans son roman, la romancière accentue et varie certains thèmes, relevés dans la trilogie de Krilon. Un thème qui domine le roman presque autant que celui de la lutte contre la haine entre les peuples et la guerre, est le thème de la mort. Les femmes du groupe sont toutes accompagnées par la mort, qui se présente dans leur vie d'une façon à la fois visionnaire et réelle. Encore une fois, la romancière semble dialoguer avec Johnson. Est-ce qu'elle n'accepte pas sa vision de personnages romanesques qui continuent à vivre dans la conscience de leurs proches même après leur mort ? Quoi qu'il en soit, les personnages dans son roman ne conçoivent pas la mort de cette façon. L'homme aimé d'Oda – un des membres du groupe de Krilon – lui a promis de ne pas la quitter quand il mourra. Ne sentant nullement sa présence après sa mort, elle ne peut que constater qu'il n'a pas tenu sa promesse.
- 50 La mort, dans le roman d'Ekman, est irrévocable et cruelle. La sœur de la jeune fille disparue est inconsolable quand elle comprend finalement que la mort constitue le point final dans la vie des hommes et qu'elle ne la reverra plus. L'importance de cette idée dans le roman ressort de son titre même, qui a le caractère d'une prière désespérée. La vision mystique et consolatrice de la mort, caractéristique de Romain Rolland et de Johnson n'a pas d'équivalent dans le roman de Kerstin Ekman.

NOTES

1. Philippe Bouquet, *L'Individu et la société dans les œuvres des romanciers prolétariens suédois*, t. I et II. Paris : Champion, 1980 ; *La Bêche et la plume*, Bassac : Ed Plein Chant ; série comportant *L'Aventure du roman prolétarien suédois*, 1986, *Un matin de novembre*, 1987, *L'Écrivain et la société*, 1988.
 2. Les conférences furent publiées sous le titre *Hovedstrømninger i det 19de Aarhundredes Litteratur. 1872-1890*. Réimpr. København : Jespersen og Pios forlag, 1966. Elles furent traduites en français et publiées sous le titre *Les grands Courants littéraires au XIX^e siècle* en 1902.
 3. *Svenska Dagbladet*, 18/1/1924.
 4. *Ibid.*
 5. *Ord och Bild*, 1927.
 6. Ludvig Nordströms dagböcker i urval. (*Les journaux de Ludvig Nordström : morceaux choisis*). Ed Tore Bonnier. Bonnier : Stockholm 1925.
 7. Cité par Kjell Espmark, *Livsdyrkaren Artur Lundkvist (Passionné de la Vie)* Stockholm 1964, p. 100.
 8. *Tiden (Le Temps)* 1941.
 9. *Svalorna flyga högt (Les Hirondelles volent haut)*, p. 118.
 10. *Dialogen fortsätter (Le Dialogue continue)*, p. 111.
 11. *Vandrare till intet*, p. 92.
 12. *Op. cit.*, p. 96.
 13. *Op. cit.*, p. 231.
 14. *Op. cit.*, p. 145.
 15. *Op. cit.*, p. 30.
 16. Lettre à Eyvind Johnson, 22/11/1926 (Bonniers arkiv).
 17. Par exemple Lucien Maury, « Verdun », *Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning*, 2/3/1939 ; Olle Holmberg, « Förra gången » (La fois dernière) *Dagens nyheter*, 12/9/1939 ; Fredrik Böök, « Tankar framför Verdun » (*Verdun – quelques réflexions*), *Svenska Dagbladet*, 14/9/1939.
 18. *Heureux Ulysse* fut réédité en 1974, *Olof* en 1987. Au cours de cette décennie, plusieurs ouvrages de Johnson ont été traduits en français, par exemple *Écartez le soleil* (1992), *Les nuages sur Métafonte* (1995) et *Arrêt dans les marécages* (1997).
-

RÉSUMÉS

Dans les années vingt, *Mort de quelqu'un* (1911) de Jules Romains eut un impact considérable sur beaucoup de jeunes écrivains suédois. Le récit fut même considéré comme un modèle par la jeune génération de poètes et de romanciers, actifs dans ces années. Ceux-ci étaient les créateurs d'une école littéraire, « la littérature prolétarienne », considérée comme un phénomène typiquement suédois.

Comment ces écrivains ont-ils pris connaissance de l'unanimité romainsienne ? Un nom important dans ce contexte est celui de Christian Rimestad. Dans ses ouvrages critiques ainsi que dans ses articles, publiés dans un grand quotidien danois au début du xx^e siècle, ce jeune critique éveille l'intérêt des intellectuels scandinaves pour les tendances novatrices de la littérature

francophone de cette période. Un autre introducteur intéressant est Anders Osterling, critique suédois, qui présente aux lecteurs de son pays la poésie et les récits unanimistes de Romain.

L'influence de Romain en Suède se manifeste non seulement dans l'œuvre des écrivains prolétariens comme Rudolf Varnlund, mais aussi dans celle d'un écrivain comme Eyvind Johnson à la fin des années trente – début des années quarante, ainsi que dans celle de Kerstin Ekman, auteur du roman *Gör mig levande igen* (*Rends-moi la vie*) publié en 1996. Leurs traits communs : leurs visions de la collectivité, souvent associée à la grande ville moderne, leur engagement politique, ainsi que leurs réflexions sur les frontières flottantes entre vie et mort.

In den zwanziger Jahren übte *Mort de quelqu'un* (1911) von Jules Romain einen großen Einfluss auf viele junge schwedische Schriftsteller aus. Die Erzählung wurde von der jungen in den zwanziger Jahren aktiven Schriftstellergeneration als Modell betrachtet. Sie wurden zu den Initiatoren einer literarischen Schule für « proletarischen Literatur », die als typisch schwedisches Phänomen angesehen wird.

Wie sind diese Schriftsteller mit dem Unanimismus von Romain in Kontakt gekommen ? Ein wichtiger Name in diesem Kontext ist Christian Rimestad. Er weckt durch seine literaturkritischen Texte ebenso wie durch seine zu Beginn des 20. Jahrhunderts in einer großen dänischen Tageszeitung veröffentlichten Artikel das Interesse der skandinavischen Intellektuellen für die Neuerungsbestrebungen der frankophonen Literatur dieser Zeit. Eine andere Mittlerfigur ist Anders Österling, ein schwedischer Literaturkritiker, der den Lesern seines Landes die unanimistische Lyrik und Erzählprosa von Romain näher bringt.

Der Einfluss von Romain in Schweden manifestiert sich nicht nur im Werk von proletarischen Schriftstellern wie Rudolf Värnlund, sondern auch zwischen Ende der dreissiger und Anfang der vierziger Jahre im Werk von Eyvind Johnson, wie auch bei Kerstin Ekman, der Autorin des Romans *Gör mig levande igen* !

AUTEUR

EVA-KARIN JOSEFSON

Université de Stockholm